

RÉSONANCE FANTASMATIQUE

La résonance fantasmatique est un processus psychique que l'on pourrait qualifier de « primaire groupal ». Il consiste en ce qu'une formation fantasmatique quelconque, consciente ou inconsciente, exprimée d'une façon patente ou implicite par un membre d'un groupe stimule, chez les autres participants, le surgissement de formations fantasmatiques en relation métaphorique ou métonymique avec la formation initiale de sorte que celle-ci devient la préoccupation centrale du groupe pendant une période de temps de durée variable.

L'apparition de la résonance fantasmatique peut être considérée comme un « moment » du groupe qui exprime la résultante fantasmatique commune aux divers participants en même temps qu'elle suscite l'apparition des problématiques de chacun. Elle est considérée par D. Anzieu et ses collaborateurs comme le premier organisateur psychique inconscient des groupes qui « vise à constituer mi appareil psychique groupal à partir d'appareils psychiques individuels ».

Historique

La résonance fantasmatique, dénommée comme telle par Didier Anzieu en 1975 dans son ouvrage *Le groupe et l'inconscient*, est dérivée du terme plus général de « résonance » introduit par S.H. Foulkes en 1948. Cette dernière ne concerne pas uniquement les fantasmes, elle s'applique aussi bien à la sphère affective qu'aux manifestations comportementales et, en fait, à tout ce qui se passe dans un groupe sans nécessairement faire référence aux fantasmes sous-jacents. Cette différence d'approche se comprend par le fait que Foulkes, tout en ne méconnaissant pas l'importance de ceux-ci, ne pensait pas que leur analyse puisse embrasser la totalité du phénomène groupal. Les aires non mentalisées, de passage à l'acte ou de somatisation étaient concernés et aussi, ajouterions-nous, ce que Bion a appelé plus tard le système protomentale. Mors que la tendance psychanalytique envisage une intégration progressive dans le domaine de la pensée par la voie des fantasmes, la groupanalyse fait, dans une certaine mesure, confiance à un processus élaboratif non mentalisé.

A ce propos et au-delà du problème de l'orthodoxie psychanalytique et de la résistance à l'analyse si fréquent dans le débat autour des groupes, il nous semble qu'il faille voir dans cette approche l'indice d'une différence d'origine culturelle. En effet, la philosophie anglo-saxonne a, depuis longtemps déjà, émis des doutes quant à l'ambition des penseurs de comprendre par le biais de la raison « l'immensité de pareils abîmes », selon l'expression de David Hume dans son *Traité de la nature humaine* et pris le parti de conserver cette part d'incertitude que réserve la nature en général, alors qu'en France, sous l'influence cartésienne, nous avons, tout en n'ignorant pas la partie chargée d'inconnu, pris celui de porter notre attention sur ce qui peut se prêter au dévoilement d'un sens qui nous est accessible, le fantasme, en l'occurrence. Ainsi, E.J. Anthony, se voulant

pourtant plus proche de la psychanalyse que Foulkes, ne se différencie-t-il guère de lui dans son approche du phénomène et, parmi les analystes de groupe, c'est seulement chez Ezriel, avec la tension commune et le dénominateur commun des groupes, que l'on trouve un mode de conceptualisation qui se rapproche de celui avancé par l'école française. Mais, la plus intéressante contribution de la part des Britanniques vient de Joseph Sandler qui, en 1974, a décrit, à propos du contre-transfert dans la cure individuelle, les notions de « résonance flottante » et de « rôle de résonance ». Celles-ci accompagnent, en parallèle, l'attention flottante de l'analyste et appartiennent, principalement mais non exclusivement, à ce qu'induisent de fantasmes inconscients chez l'analyste et son patient, les attitudes et les comportements qui entourent les séances. « Une relation, ou, pour le moins, une interaction, se développe entre les deux parties en cause dans le processus analytique » et Sandler donne, à ce propos un exemple clinique.

La littérature américaine sur les groupes est peu abondante à propos de la résonance, celle-ci est pourtant définie dans le glossaire, écrit par R.J. Campbell, à la fin du livre *Comprehensive Group Psychotherapy*, comme étant une « table d'harmonie inconsciente » construite à partir des expériences des cinq premières années de la vie et qui prédispose la personne à répondre d'une façon particulière à des stimulations spécifiques tout au long de son existence. Si dans un groupe un patient fonctionne à un certain niveau de son développement psycho-sexuel, il entraîne les autres à « résonner ». Il est intéressant de noter que, dans la dernière édition de cet ouvrage, la définition a été modifiée faisant la part plus grande au fantasme dans l'expression et l'élaboration du conflit.

C'est l'école française qui, attachée à rester étroitement liée à la pensée psychanalytique classique, a adjoint au terme de « résonance » celui de « fantasmatique ». Tout d'abord, André Missenard, dans son chapitre sur « Identification et processus groupal. » (In : *Le travail psychanalytique dans les groupes*) et reprenant des idées qu'il avait formulées antérieurement, a associé sans ambiguïté la résonance au fantasme. « Dans le groupe comme chez le sujet, c'est évidemment dans le fantasme que s'inscrit le désir inconscient » ; il évoque ensuite une « fantasmatique dominante de chacun » qui fait « résonner les questions les plus fondamentales », puis ajoute « un tel fantasme devient le centre de la vie de tous pendant une très grande partie de la session ». Il concluait en émettant l'idée qu'un fantasme individuel pouvait ainsi devenir un organisateur du groupe.

Puis, Didier Anzieu, récapitulant les travaux du CEFFRAP et les siens propres, a proposé le terme de « résonance fantasmatique » comme notion utilisable et fondamentale pour la compréhension des groupes dans une perspective psychanalytique.

Le préalable freudien

Freud n'a pas mentionné de processus tel que la résonance, toutefois, dans le chapitre de *La technique psychanalytique*, appelé « Conseils aux médecins sur le traitement analytique » (1912), il écrit que « l'inconscient de l'analyste doit se comporter à l'égard de l'inconscient émergent du malade comme le récepteur téléphonique à l'égard du volet d'appel ». L'analyste doit, donc, vibrer sans opposer de résistance et Freud ajoute qu'il doit savoir utiliser son inconscient comme un

instrument mais, il ne précise pas comment, sinon qu'il « reflétera » sans le déformer ce qu'on lui montre. Freud paraît surtout préoccupé dans ses « conseils » à prévenir l'analyste contre les réactions contretransférentielles qu'il avait décrites deux ans plus tôt dans ses *Perspectives d'avenir de la thérapie psychanalytique* et l'utilisation des fantasmes propres de l'analyste répondant à ceux du patient ne semble pas être prise en considération.

Dans « Psychologie des foules et analyses du moi » (1921), après avoir évoqué les termes de contagion, de suggestibilité et d'état hypnotique mentionnés par G. Le Bon, Freud cite, tout en acceptant ses idées mais en considérant que cela n'apporte pas de véritable explication, W. McDougall qui dit que dans une foule il faut aux individus « une certaine dose d'aptitude à s'influencer réciproquement » et reprend ses termes d'« induction réciproque », de « principe d'induction directe » et d'induction affective primaire ». Freud avance ensuite sa propre hypothèse de relations amoureuses qui constituent l'âme des foules, « chaque individu isolé est lié libidinalement d'une part au meneur... d'autre part aux autres individus du groupe ». Ainsi, le fantasme sous-jacent est un amour égal du « meneur » pour tous les membres du groupe et nous nous trouvons bien devant la situation où des individus sont liés à l'unisson d'un fantasme qui leur est commun pour former un groupe.

C'est un mécanisme du même ordre qu'il évoquait déjà au quatrième chapitre de *L'interprétation des rêves* à propos du rapport de la contagion et de l'identification où il écrit : « Si un médecin a mis avec d'autres patientes, dans une chambre de clinique, une malade qui présente une certaine sorte de tremblement, il ne sera pas étonné d'apprendre, un matin, que cet accident hystérique a été imité » et aussi : « Les malades peuvent exprimer par leurs manifestations morbides les états intérieurs d'un grand nombre de personnes et non pas seulement les leurs, ils peuvent souffrir en quelque sorte pour une foule de gens et jouer à eux seuls tous les rôles d'un drame. »

Commentaires

La résonance fantasmagorique pose un certain nombre de problèmes : celui de la voie de transmission d'une réalité psychique interne d'une personne à une autre ; celui du « lien interhumain primaire » ainsi établi et au sujet duquel on postule avec Freud qu'il est fait de fantasmes individuels ; celui du terme de résonance lui-même et qui n'est peut-être qu'une métaphore mais qui n'explique rien ; celui de sa délimitation par rapport à d'autres termes qui lui sont proches et, enfin, celui de sa solidité sur le plan de la théorie psychanalytique.

Didier Anzieu, après avoir précisé que la résonance ne concernait que des fantasmes, que ceux-ci, tout en ayant une trame d'organisation groupale, sont individuels et qu'elle est le premier organisateur groupal, en vient à la difficile question de la transmission de personne à personne. La résonance fantasmagorique est, dit-il, « le regroupement de certains participants autour de l'un d'eux qui a donné à voir ou à entendre, à travers ses actes, sa manière d'être ou ses propos, son (ou un de ses) fantasme individuel inconscient ». Il précise ensuite que « regroupement veut dire non pas tant accord qu'intérêt, convergence, écho, stimulation mutuelle ». Notons l'importance de ce qu'on pourrait appeler la « communication » par la voie de la perception et du comportement : on donne à voir et à entendre à travers ses actes et sa manière d'être. Le langage verbal n'est donc pas seul concerné.

Les analystes qui ont l'expérience des psychothérapies d'enfants et des groupes, en

particulier ceux d'enfants et d'adolescents, ne peuvent ignorer l'existence d'une communication non verbale très importante et hautement significative. Il s'agit, selon le terme de Gérard Decherf d'une « association libre pluri-expressionnelle » que nous qualifierons volontiers de « pluri individuelle >>. Missenard, en faisant remarquer que la résonance fantasmatique trouve son origine dans la relation duelle et symbiotique de l'enfant avec sa mère, la situe aussi à ce niveau d'échanges multiples où la pensée et le langage ne sont qu'en voie d'élaboration.

La finalité de la psychanalyse demeure l'élaboration de la pensée mais, ce que nous ont appris des recherches plus récentes, c'est *de* renoncer, au moins temporairement, à considérer que la parole est en mesure d'exprimer tout le monde interne. Nous nous trouvons ainsi amenés à adopter une attitude d'esprit plus proche de celle des Anglo-Saxons : la communication verbale est sans cesse doublée d'une aire d'inconnu qui ne se conçoit pas encore bien et ne peut s'énoncer clairement mais dont il faille, néanmoins, tenir compte.

Questionné sur la validité du terme de résonance, Freud eut sans doute répondu la même chose que pour la contagion ou l'induction, à savoir que c'est une image descriptive qui, malheureusement, n'explique rien et qui, de toute façon, ne tient pas compte de l'investissement sexuel des objets qui, seul, donne un sens aux liens.

C'est en rapport avec ce qui vient d'être dit qu'il faut comprendre l'adjonction du terme « fantasmatique ». Au début, la résonance était principalement « émotionnelle » et, bien que certains auteurs anglais et américains avancent l'hypothèse que l'émotion, à elle seule, est porteuse de sens, nous pensons que le fantasme adjoint, à la compréhension de ce qui est transmis, une dimension de représentation structurée de l'inconscient que les affects ne fournissent pas. Les émois du complexe d'Oedipe, par exemple, ne sont pas suffisants pour que s'opère son élaboration, les représentations qui l'accompagnent sont nécessaires et il semble bien que la réalité interne demande à « voir » pour accéder au sentiment de saisir dans sa totalité une formation complexe. Ainsi, le non-verbal doit être pris en considération dans ce qu'il induit de représentations.

Nous venons d'évoquer le complexe d'Oedipe, son universalité conduit à penser qu'il sera hautement évocateur pour autrui lorsqu'il sera exprimé d'une façon quelconque dans un groupe quelconque. L'origine principalement culturelle, transmise au sein des familles par le biais des formations surmoïques, que lui avait assignée Freud, lui confère, au-delà des particularités de chacun, l'élément commun et suffisamment fondamental pour que l'on ne puisse s'y soustraire au sein d'un groupe. Il va sans dire que l'on est ici en présence d'un investissement pulsionnel intense et que le « sens » qui s'en dégage acquiert sa force parce qu'il est sous-tendu par l'évidence même que constitue l'investissement de l'objet par la pulsion.

Ainsi, la résonance fantasmatique n'est pas tant à rapprocher du phénomène physique qui ferait « vibrer » à l'unisson d'une même fréquence un groupe dans son ensemble comme s'il était doté d'une sorte d'âme collective mais à considérer dans le cadre d'une confluence des investissements libidinaux et de leur fonctionnement qui permet le déploiement des formations complexes de la plupart des participants. De plus, si elle est par certains côtés une métaphore, elle n'est pas qu'une image commode « hypothétique », pour reprendre le terme de Foulkes à propos de son concept de matrice, elle repose sur des constatations de mouvements psychiques et libidinaux, elle est un *processus*.

La résonance fantasmatique, ainsi décrite, se différencie de l'identification avec laquelle elle a, cependant, des points communs. Toutefois, on ne peut considérer

que ce qui la caractérise soit uniquement l'assimilation de certains aspects d'une personne par une autre mais, bien plutôt, de susciter l'apparition chez celle-ci de formations connexes qui lui sont propres. Freud, à propos de l'identification, fait intervenir les notions d'incorporation orale, de choix narcissique intimement liées à celle d'idéalisation. De notre point de vue, la résonance fantasmatique est à considérer sur un mode plus général, d'où ces aspects ne sont pas exclus, car elle couvre les investissements libidinaux de l'ensemble des relations d'objets.

Les présupposés de base de Bion sont, selon leur auteur, des formations groupales inconscientes, qui ont un mode de fonctionnement comparable au processus primaire et qui, selon les auteurs de *l'introduction aux idées psychanalytiques de Bion*, rassemblent les participants d'un groupe autour de « quelque chose comme des fantasmes de groupe de type tout-puissant et magique, sur la façon d'arriver à ses fins ou de satisfaire ses désirs ». Malgré ces similitudes, nous pensons que les présupposés de base, ont surtout une fonction de résistance en rapport avec le transfert groupal à l'égard de l'analyste et de la finalité du groupe. Bion semble leur donner une structure rigide sans pouvoir d'élaboration.

L'illusion groupale, elle aussi, rassemble l'ensemble d'un groupe sous l'égide d'un même fantasme, mais, écrit Anzieu à propos du point de vue topique, « l'illusion groupale illustre le fonctionnement, dans les groupes, du Moi idéal », et, bien qu'elle se rapporte au stade précoce de l'intériorisation de la relation duelle de l'enfant avec sa mère et, à ce titre, soit un événement basal des groupes, il semble bien que, comme l'identification, elle ne constitue qu'un cas particulier du phénomène plus général de la résonance fantasmatique.

Plus difficile est à établir ce qui différencie la résonance fantasmatique de l'interfantasmatisation avancée par André Ruffiot. Il faut bien avouer que, dans le maintien de la « prévalence » de celle-là, entrent des considérations d'antériorité dans l'histoire des concepts. D'ailleurs, André Ruffiot, dans son article « Le groupe-famille en analyse. L'appareil psychique familial » (in : *La thérapie familiale psychanalytique*) ne fait rien d'autre en adoptant la thèse de Didier Anzieu de la considérer comme le premier organisateur des groupes. De plus, tout en n'ignorant pas *l'impensé*, André Ruffiot maintient l'interfantasmatisation à l'intérieur du champ spécifique du fantasme et la Jonction de celui-ci avec ce qui est « donné à voir ou à entendre, à travers ses actes, sa manière d'être ou ses propos » ne fait plus partie de sa définition, son territoire s'avère donc plus restreint.

J-P. Caillot et G. Decherf, lors du IV^e congrès de thérapie familiale psychanalytique organisé par l'A.PSY.G en 1987, ont avancé la notion de « résonance corporelle » appelée aussi « résonance-sensation ». Elle serait « une tentative de reconstitution d'un corps commun, sur un mode sensoriel, défensive contre le fantasme de démembrement familial ». Ainsi, « le corps groupal *fantasmé* (c'est nous qui soulignons) est alors une sensation commune sonore, rythmée, tactile et vue par chacun des membres ». Nous sommes ici au point de jonction de l'aire du perçu et du sensoriel avec celle de la fantasmatisation et les auteurs se demandent si le fantasme de corps groupal, ou familial, ne pourrait être considéré comme l'organisateur sous-jacent du processus même de la résonance fantasmatique.

Conclusion

Tout en considérant l'hypothèse précédente comme étant un axe de recherche justifié et prometteur, les considérations qui précèdent nous ont, néanmoins, montré que les concepts

qui se rapprochaient le plus de la résonance fantasmatique étaient, le plus souvent, en rapport avec une topique déterminée alors que nous soulignons son aspect plus général. En effet, il ne semble pas qu'elle doive être associée à une instance particulière ou à une relation d'objet déterminée. Par contre, bien qu'elle s'applique à des aspects conscients des groupes, elle est inconsciente dans son fonctionnement. De plus, ce qui est suscité chez les participants est plus en relation avec l'identité de perception qu'avec l'identité *de* pensée. Ce sont ces caractères *de* généralité de fonctionnement inconscient et d'identité de perception qui nous autorisent à la définir comme un processus primaire.

La cohérence avec la théorie psychanalytique nous paraît respectée. L'incidence d'une personne sur une autre n'est pas à proprement parler une nouveauté dans la psychanalyse et l'identification, concept classique, répond bien à cet aspect des choses. L'intérêt de la résonance fantasmatique est d'être un concept qui repose sur la réalité de mouvements psychiques. Comme telle, elle permet, en toute rigueur, de suivre les fils associatifs qui relient les développements des diverses formations fantasmatiques issues de l'inconscient et de les intégrer dans une compréhension. Elle fait partie des présupposés au travers desquels l'analyste « regarde » les groupes.

BIBLIOGRAPHIE

- ANZIEU D., *Le groupe et l'Inconscient*, Paris, Bordas ? 1975
- CAMPBELL R.J. Glossary, in : *Comprehensive group psychoterapy* édité by Harold I. Kaplan & Benjamin J. Sadock, Baltimore/London, Williams & Wilkins, second edition, 1983.
- CAILLOT J.P. et DECHERF G., *Psychanalyse du couple et de famille*, Apsygée Éditions, Paris, 1984.
- EZRIEL H., A psycho-analytic approach to group treatment, *British Journal of Medical Psychology* 1950, 23. London.
- EZRIEL.H. Le rôle du transfert dans le traitement psychanalytique de groupe, in : *Pratique de la psychothérapie de groupe*, Schneider P.B. (éditeur), Paris, PUF, 1968.
- FOULKES S.H., *Psychothérapie et analyse de groupe*, Paris, Payot, 1970.
- FOULKES et ANTHONY E.J., *Psychothérapie de groupe*, Paris. Éditions de l'Epi, 1970.
- FREUD S., *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1967.
- FREUD S., Psychologie des foules et analyse du moi, in : *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981.
- FREUD S., Conseils aux médecins sur le traitement analytique, in : *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1985.
- GRINBERG L., SOR D. et TABAK DE BLANCHEDI E., traduction de Elza Ribeiro Awelka, *Introduction aux idées psychanalytiques de Bion*, Paris, Dunod, 1976.
- HUME D., *Traité de la nature humaine*, Paris, Aubier, 1946.
- MISSENARD A., Identification et processus groupal, in : Anzieu, Bejarano et coll., *Le travail psychanalytique dans les groupes*, Paris, Dunod, 1972.
- RUFFIOT A., Le groupe-famille en analyse. L'appareil psychique familial, in : *La thérapie familiale psychanalytique*, Paris, Dunod, 1981.
- SANDLER J. Contre-transfert et rôle de résonance, in : *Revue Française de Psychanalyse*, tome XI, n° 3, PUF 1976.